

Cours 2 : Rome, capitale du monde!

Plan

6. Rome, capitale du monde!
7. SPQR : Le sens des mots!
8. Tous les chemins mènent à Rome!
9. Le soldat romain
10. La légion romaine

6. Rome : capitale du monde!

6.1. de sa fondation (en 753 av. J.C.) à la mort de Jules César en 44 av. J.C., Rome entreprit une série de guerres :

- **contre les Gaulois** (ceux de 387 av. J.C.) qui avaient réussi à prendre Rome, à s'emparer du butin de la ville; les Romains réussirent à chasser les Gaulois et à reconstruire la ville.
- **contre les Samnites** (installés en Campanie) qui humilièrent les Romains en les obligeant à passer en défilée sous les Fourches Caudines près de Capoue : les soldats romains durent défiler, les mains liées derrière le dos, sous les lances des soldats samnites. Il a fallu entreprendre 3 guerres pour venir à bout des Samnites en 290 av. J.C.
- **contre les Carthaginois :**
 - o il a fallu entreprendre 3 guerres pour venir à bout de cette puissance européenne : ce furent les guerres puniques (du nom de Poeni = les Phéniciens)
 - o l'épisode d'Hannibal laissa croire que les Carthaginois allèrent prendre Rome! Son armée était composée de 35 000 soldats et de 60 éléphants qu'il fit passer d'Afrique du Nord à l'Espagne en passant par les Pyrénées et les Alpes avant de se rendre à Rome. 50 000 soldats romains sur les 80 000 que l'armée comptait furent tués contre 6 000 Carthaginois!
 - o Les Romains s'en sortirent grâce à la ruse d'un général, Scipion qui se rendit en 202 av. J.C. à Zama, près de Carthage avec 34 000 soldats et prit la ville en l'absence d'Hannibal qui se trouvait en...Italie!
 - o Carthage dut payer un lourd tribut de 10 000 talents d'argent;
 - o Hannibal fut condamné à l'exil...
 - o Il fallut une 3^e guerre qui se termina en 146 av. J.C. à l'avantage des Romains qui détruisirent Carthage et déportèrent 500 000 personnes....
- **contre les Grecs d'Europe:**
 - o une première victoire en 167 av. J.C. à Pydna contre la grande puissance grecque : la victoire de la légion romaine contre la fameuse phalange macédonienne fut spectaculaire...
 - o une seconde victoire en 146 av. J.C. mit fin à la puissance grecque et fit de Rome la première puissance du monde antique pour les 600 années suivantes...

- **contre les Grecs d'Asie Mineure :**
 - en 133 av. J.C. l'Asie Mineure fut abandonnée aux Romains, tellement la puissance romaine était au début de son apogée.
- **contre les Gaulois :**
 - les fameuses conquêtes de Jules César en Gaule, en 52 av. J.C.
- **contre les Égyptiens :**
 - cette puissance fut l'enjeu des combats en 31 av. J.C. entre deux généraux romains, Octave neveu de Jules César et Marc-Antoine, général de Jules César et amant de la reine Cléopâtre.

6.2. tous ces territoires conquis permirent l'agrandissement du territoire romain :

6.2.1. ces territoires devinrent des provinces qui furent administrées par Rome

6.2.2. sous la République (509 à 27 av. J.C.), il y en eut 14

6.2.3. sous l'Empire (27 av. J.C. à 476), il y en eut 44 au début, puis 120 au 5^e s.

6.2.4. les provinces devaient fournir des produits tels que :

- minéraux : or, plomb, fer, cuivre (Espagne, Gaule, Asie Mineure)
- blé : Sicile, Égypte
- produits de luxe : soie (provenant de Chine), épices (Inde), épices et parfums (Arabie), ivoire (Afrique).
- Esclaves
- Tributs et taxes

6.2.5. grâce à ces tributs payés par les provinces, les Romains ne payèrent plus d'impôts à partir de 167 av. J.C. (bataille de Pydna)

6.2.6. grâce à ces territoires, des terres furent données (Ager publicus) aux soldats, ce qui mécontenta les riches propriétaires romains.

6.3. à partir de 107 av. J.C., professionnalisation de l'armée sous le consul Marius.

6.3.1. armée de métier :

- meilleur équipement
- meilleur entraînement
- travail pour les plébéiens

textes d'époque : deux visions de l'Empire romain

1. d'après un écrivain à la solde de l'empereur Auguste :

"Peuples de la terre, reconnaissez maintenant votre bonheur d'être soumis à l'empire romain.

Nous avons un prince qui dispose de la fécondité, qui la porte à son gré, où la conjoncture et le besoin la demandent; qui ne nourrit, ne protège pas avec moins de soin une nation séparée de nous par de vastes mers, que si elle faisait partie du peuple romain.

...

Il sait si bien lier l'Orient à l'Occident par un échange de richesses, que les peuples, quels qu'ils soient, jouissent de tout ce que produisent les différents climats, et de tout ce qui peut flatter les désirs de l'homme; ils éprouvent combien il est plus avantageux d'obéir à un seul que d'être esclaves d'une liberté qui les divise."

(Pline le Jeune, Panégyrique de Trajan, XXXII)

2. d'après un chef gaulois:

"Voleurs qui ont pillé l'univers, aujourd'hui que la terre manque à leurs déprédations, ils viennent fouiller la mer. Avides si l'ennemi est riche, ambitieux s'il est pauvre, ni l'Orient ni l'Occident ne peuvent les assouvir. Seuls contre tous, ils convoitent avec une égale ardeur la richesse et l'indigence; ravir, massacrer, piller, voilà ce qu'en termes menteurs ils appellent gouverner; pour eux, pacifier un pays, c'est en faire un désert. Nos parents, nos enfants, ce que nous avons de plus cher au monde, ils les prennent pour les enrôler et les faire servir à l'étranger. Nos biens, nos fortunes sont absorbés par les impôts, nos blés par les réquisitions; vos bras, vos corps s'usent à percer des forêts, à combler des marais sous le fouet et l'injure. Le malheureux que sa naissance condamne à l'esclavage n'est vendu qu'une fois, et son maître le nourrit: la Bretagne paie chaque jour le prix de sa servitude. Et comme dans une maison le dernier esclave arrivé sert de jouet aux autres, dans cette vieille domesticité du genre humain, nous, les derniers venus, on nous pourchasse pour nous exterminer."

(Tacite, Agricola, XXX-XXXI)

texte d'époque :

Le contrôle des provinces par Rome

- « Règle les affaires des autres nations de la manière que voici. D'abord que les peuples ne soient maîtres de rien; que jamais ils ne se réunissent dans des assemblées publiques : il ne leur viendrait aucune bonne pensée, et sans cesse ils exciteraient des désordres. C'est pour cela que, même chez nous, je prétends que le peuple ne doit être convoqué ni pour les tribunaux, ni pour les comices, ni pour aucune réunion, où il s'agit d'une décision à prendre.

... Qu'aucun n'ait de monnaies, de poids ni de mesures particulières, que tous se servent des nôtres; qu'ils ne t'envoient aucune députation, si la chose n'exige pas que tu en prennes personnellement connaissance, qu'ils indiquent leurs demandes à leur gouverneur et reçoivent par son intermédiaire les décisions que tu auras approuvées »

(Dion Cassius, Histoire romaine, LII, 30, 2-10, trad. E. Gros, Paris, F. Didot, 1866)

7. SPQR : Le sens des mots!

7.1. Senatus Populus Que Romanus : le Sénat et le Peuple romain!

- expression qui réfère à l'élection de magistrats :
 - i. pour 1 an:
 1. de deux consuls
 2. 8 questeurs
 3. 4 édiles
 4. 2 préteurs
 5. 10 tribuns de la plèbe
 - ii. pour 5 ans : les 2 censeurs.
- expression qui réfère aussi à la nomination des Sénateurs :
 - i. nombre varia entre 300 à 900

- ii. anciens magistrats nommés à vie
- iii. s'occupaient de la politique extérieure.

- expression qui réfère enfin au Peuple :
 - i. permettant d'élire les magistrats
 - ii. de voter les lois

7.2. les magistrats n'agissaient que pour le SPQR, et l'expression devint la devise de la civilisation romaine et ce, partout où elle apparaissait, en réaction à la gouvernance monarchique d'avant la mise en place de la République.

Textes d'époque :

L'importance d'être citoyen romain: le cas de C. Julius Paulus (Paul de Tarse, 58/60 ap. J.-C.).

(Les deux scènes ont lieu dans la province de Palestine).

« On allait attacher Paul pour le fouetter quand il dit au centurion de service: "Un citoyen romain qui n'a même pas été jugé, avez-vous le droit de lui appliquer le fouet ?"

A ces mots, le centurion alla mettre son supérieur au courant: "Qu'allais-tu faire ! L'homme est citoyen romain !". Le supérieur revint donc demander à Paul: "Dis-moi, tu es vraiment citoyen romain ?" "Oui, dit Paul [...] je le suis de naissance". Ceux qui allaient le mettre à la question le laissèrent donc immédiatement; quant au chef, il avait pris peur en découvrant que c'était un citoyen romain qu'il gardait enchaîné. »

(Actes des Apôtres, 22, 25-29).

« Paul répliqua: "Si vraiment je suis coupable, si j'ai commis quelque crime qui mérite la mort je ne prétends pas me soustraire à la mort. Mais si les accusations dont ces gens me chargent se réduisent à rien, personne n'a le droit de me livrer à leur merci. J'en appelle à l'Empereur!". Le gouverneur Festus prit alors l'avis de son conseil et répondit: "Tu en appelles à l'Empereur: tu iras devant l'Empereur". »

(Actes, 25. 11-12, vers 85-90 ap. J.-C..)

Loi des Douze Tables

- "Oui, prenez toutes les collections d'ouvrages de tous les philosophes réunis; à lui seul, le petit livre des XII Tables, source et fondement de nos lois, me paraît, tant par son autorité imposante que par sa féconde utilité, leur être infiniment supérieur. ... Vous goûterez encore le plaisir et la joie de reconnaître combien nos aïeux l'ont emporté en intelligence avisée sur toutes les autres nations: constatation facile, pour peu que vos compariez nos lois avec celles de leur Lycurge (Sparte), de leur Dracon (Athènes), de leur Solon (Athènes). On ne saurait croire, en effet, à quel point règne dans le droit civil, partout ailleurs que chez nous, une confusion presque ridicule; c'est ce que je ne cesse de montrer dans mes entretiens journaliers, lorsque je place la sagesse de nos hommes d'État bien au-dessus de celle dont les autres peuples ont fait preuve, notamment les Grecs."

(Cicéron, De l'Orateur, I, xliv)

8. Tous les chemins mènent à Rome!

8.1. réseau terrestre comprenant 80 000 km de routes, tout autour de la Méditerranée

8.2.permettait de se rendre plus rapidement jusqu'aux frontières de l'empire romain

8.3.permettait aux commerçants de circuler plus rapidement et en plus grande sécurité

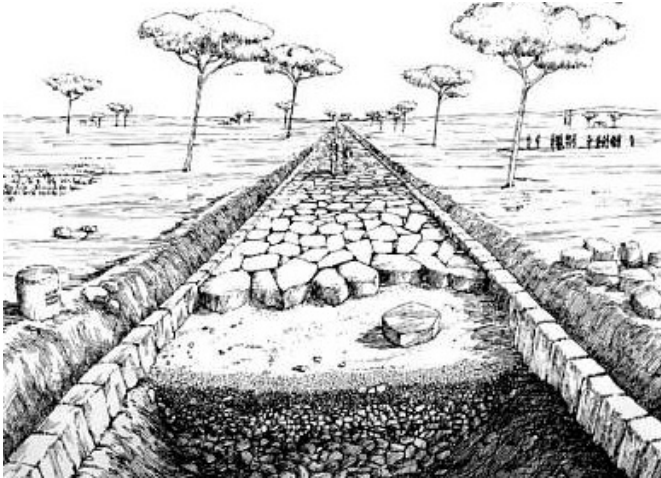
- par exemple, Rome-Alexandrie = 18 jours
- Rome- Syrie = de 50 à 100 jours

8.4.les chariots parcourant 30 à 50 km par jour, tirés par 2 bêtes pouvant porter jusqu'à 500 kg

8.5.courriers : 7,5 km à l'heure = 75 km par jour.

8.6.construction des routes :

- cailloux, sable, pierres plates...



8.7.réseau maritime :

- navires pouvant contenir 50 tonnes de produits.

8.8.produits de luxe des Indes : vendus au centuple en Occident!

9. Le soldat romain

9.1.a servi d'instrument d'expansion de Rome

9.2.après les guerres puniques (contre Carthage) qui se terminèrent en 146 av. J.C., le général Marius, chef du parti des Populaires (les gens du peuple) fut élu consul à plusieurs reprises

- il réforma l'armée pour en faire une armée de métier
- les plébéiens purent obtenir un travail rémunéré
- ils s'engageaient pour 20 ans et recevaient une solde et une part du butin de guerre
- la solde s'élevait à 225 deniers (1000 sesterces) par an, et recevaient une pension de 12 000 sesterces à la fin de leur carrière militaire. les patriciens n'étaient pas intéressés au métier de soldats car ils faisaient des affaires et que les guerres étaient généralement longues et lointaines;

9.3.en 90 av. J.C. tous les citoyens italiens purent devenir soldats, ce qui augmenta leur nombre;

9.4.en 212, l'empereur Caracalla étendit la citoyenneté à tous les provinciaux, ce qui augmenta encore plus le nombre de soldats de l'armée romaine.

9.5.son équipement comprenait :

- armes défensives :
 - i. casque de métal
 - ii. pectoral en cuir et plaques de métal
 - iii. jambières

iv. bouclier rectangulaire

- armes offensives :
 - i. lance
 - ii. javelots
 - iii. glaive
- poids de l'équipement : 35 kg
- poids des bagages : faut ajouter entre 25 et 40 kg!
- Marches de 25 km par jour!

9.6.les soldats étaient des instruments pour les généraux :

- attachement au général qui répondait par la solde et le butin
- menace pour la stabilité de l'État :
 - i. crises politiques, guerres civiles ont servi les intérêts de généraux.
 - ii. Sous la République :
 - 1. guerres entre les généraux Marius et Sylla (83 av. J.C.)
 - 2. guerres entre les généraux Pompée et César (48 av. J.C.)
 - 3. guerres entre les généraux Octave et Marc-Antoine (31 av. J.C.)
 - iii. Sous l'Empire : à partir d'Auguste, les chefs militaires vont s'imposer à l'État.
 - 1. Vespasien s'empara du pouvoir impérial grâce à la loyauté de ses soldats (69 ap. J.C.)
 - 2. Trajan fut le premier empereur étranger de Rome (Espagnol) (98).
 - 3. Septime-Sévère (193-211), un Libyen, proclamé empereur par ses soldats
 - 4. puis 26 empereurs militaires entre 235 et 284.
 - 5. Dioclétien (285-305), proclamé empereur par ses soldats
 - 6. Constantin (306-337).

Texte d'époque

Les soldats romains

"Les bêtes qui paissent en Italie ont une tanière, et il y a pour chacune d'elles un gîte et un asile; mais ceux qui combattent et meurent pour l'Italie n'ont que leur part d'air et de lumière, pas autre chose. Sans domicile, sans résidence fixe, ils errent partout avec leurs enfants et leurs femmes; et les généraux mentent en engageant leurs soldats à défendre, dans les combats, leurs tombeaux et leurs temples contre les ennemis; car il est tant de Romains dont aucun ne possède d'autel de famille, ni de tombeaux d'ancêtres! C'est pour le luxe et la richesse d'autrui qu'ils font la guerre et meurent; et l'on a beau les appeler maîtres du monde, ils n'ont même pas une motte de terre à eux. "

(Plutarque, Vies parallèles. Tiberius Gracchus, IX)

10. La légion romaine

10.1. il y eut plus ou moins 30 légions (sous Auguste, jusqu'à 250 000 soldats) comprenait 4 corps de métier :

- infanterie

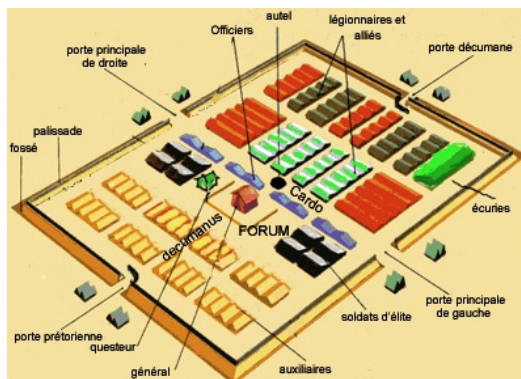
- cavalerie
- génie
- auxiliaires

10.2. officiers :

- un général (légal)
- 6 tribuns militaires
- 60 centurions

10.3. l'infanterie :

- composée de Romains
- service militaire durait 20 ans
- 1 légion = entre 4500 et 6000 soldats
- 10 cohortes de 600 soldats
- 1 cohorte comptait= 3 manipules de 200 soldats chacun
- 1 manipule comptait = 2 centuries de 100 soldats chacune
- ordre de bataille :
 - 3 lignes comprenant 10 cohortes (30 manipules)
 - 1^{er} rang : les jeunes = hastati
 - 2^e range : âge moyen = principes
 - 3^e rang : vétéran = triarii
- fonctions :
 - lancer javelots (environ à 30 m) puis
 - combats de corps à corps
 - établir siège avec machines de guerre
 - établir camp fortifié selon 2 axes (cardo et decumanus) en une heure
 - forme rectangulaire, entouré d'une palissade
 - fossé fait tour à l'extérieur
 - tentes des soldats et officiers disposées en ordre d'importance :
 - au centre : le général
 - entouré des officiers puis des soldats.



v. durée d'un combat : environ 3 heures par jour

10.4. la cavalerie :

- composée de Romains
- comptait 10 escadrons de 30 cavaliers situés aux ailes de la ligne de combat
- équipement : bouclier rond et cheval.

10.5. le génie :

- s'occupait des machines de guerre :
 - i. catapultes (lancer gros javelots)
 - ii. balistes (lancer projectiles entre 200 et 300 m)
 - iii. béliers (défoncer des murs, des portes)
 - iv. onagres (lancer grosses pierres)

10.6. les auxiliaires :

- peuples alliés combattaient aux ailes

10.6. sens de la discipline :

- ne pas désobéir, ne pas fuir, sinon, punitions et déshonneur:
 - i. bastonnade
 - ii. amendes
 - iii. mort : décimer = éliminer un soldat sur 10...

10.7. récompenses :

- pour soldats :
 - i. solde et butin
- pour généraux :
 - i. triomphe (avoir tué 5000 ennemis)

textes d'époque

Une bataille à la César

- "César avait tout à faire à la fois: il fallait faire arborer l'étendard, qui était le signal de l'alarme, faire sonner la trompette, rappeler les soldats du travail, envoyer chercher ceux qui s'étaient avancés à une certaine distance pour chercher de quoi construire le remblai, ranger les troupes en bataille, les haranguer, donner le signal de l'attaque. Le peu de temps, et l'ennemi qui approchait, rendaient impossible une grande partie de ces mesures. ...

Aux derniers rangs un certain nombre, se sentant abandonnés, quittaient le combat et cherchaient à se soustraire aux coups; les ennemis montaient en face de nous sans relâche, tandis que leur pression augmentait sur les deux flancs; la situation était critique. Ce que voyant, et comme il ne disposait d'aucun renfort, César prit à un soldat des derniers rangs son bouclier - car il ne s'était pas muni du sien - et s'avança en première ligne: là, il parla aux centurions en appelant chacun d'eux par son nom et harangua le reste de la troupe; il donna l'ordre de porter les enseignes en avant et de desserrer les rangs afin de pouvoir plus aisément se servir de l'épée. Son arrivée ayant donné de l'espoir aux troupes et leur ayant rendu courage, car chacun, en présence

du général, désirait, même si le péril était extrême, faire de son mieux, on réussit à ralentir un peu l'élan de l'ennemi.

...

Mais l'ennemi, même alors qu'il ne lui restait plus guère d'espoir, montra un tel courage que, quand les premiers étaient tombés, ceux qui les suivaient montaient sur leurs corps pour se battre, et quand ils tombaient à leur tour et que s'entassaient les cadavres, les survivants, comme du haut d'un tertre, lançaient des traits sur nos soldats et renvoyaient les javelots qui manquaient leur but: il fallait se convaincre, à un tel spectacle, que d'avoir osé franchir une rivière très large, escalader une berge fort élevée, monter à l'assaut d'une position très forte, ce n'était pas une folle entreprise de la part de pareils guerriers: leur héroïsme l'avait rendue facile."

(César, Guerre des Gaules, II, xx, xxv, xxvii)

bataille de Pydna, 167 av. J.C.

"Pendant l'attaque, Paul-Émile arriva et s'aperçut que déjà les Macédoniens des corps d'élite avaient appuyé la pointe de leurs sarisses (piques) contre le boucliers des Romains, leur ôtant ainsi la faculté de combattre à l'épée. Mais quand les autres Macédoniens, eux aussi, firent vivement couler leurs boucliers de l'épaule, et, sur un seul signal, inclinèrent leurs piques pour tenir en respect les Romains, il vit la solidité de cette haie de boucliers et la dureté du choc des piques. Alors l'abattement et la crainte le saisirent; car il n'avait encore jamais rien vu d'aussi terrible; et souvent, par la suite, il se ressouvint de son émotion devant ce spectacle.

... Les Romains, quand ils furent en face de la phalange, n'arrivaient pas à la rompre.

... Les uns venaient de céder; les autres se troublaient devant la phalange, qui n'offrait pas de fissure, et qui, bien au contraire, opposant à l'ennemi une haie de lances, était de toutes parts inaccessible. Mais l'inégalité du terrain et l'allongement du front ne permirent pas de maintenir partout cette cohérence parfaite. Il s'aperçut donc que la phalange macédonienne finissait par présenter, en maint endroit, des déchirures et des fentes; phénomène explicable dans une grande armée, où l'élan des combattants varie; aussi broyée sur certains points, s'affaissait-elle sur d'autres. Il remena donc promptement ses troupes au combat, les divisa en pelotons et leur ordonna de fondre sur les intervalles et les vides de la formation ennemie, d'y pénétrer et de livrer ainsi, au lieu d'un combat unique d'ensemble, plusieurs combats partiels et simultanés. Paul-Émile donna ses instructions aux officiers, qui les répétèrent à leurs hommes; et ceux-ci se glissèrent à l'intérieur de la phalange pour la désorganiser. Ils attaquaient de flanc sur les points mal défendus; ailleurs, ils rompaient la continuité par des manoeuvres d'encerclement. Aussitôt, c'en fut fait de la force et de l'efficacité de la phalange, désormais brisée."

(Plutarque, Vies parallèles. Paul-Émile, XVIII-XIX)